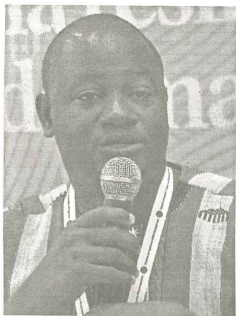


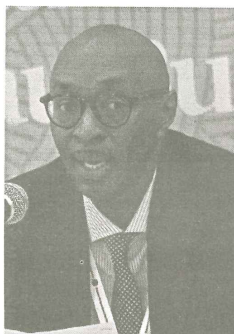
Gestion des risques agricoles

Des acteurs renforcent leurs connaissances

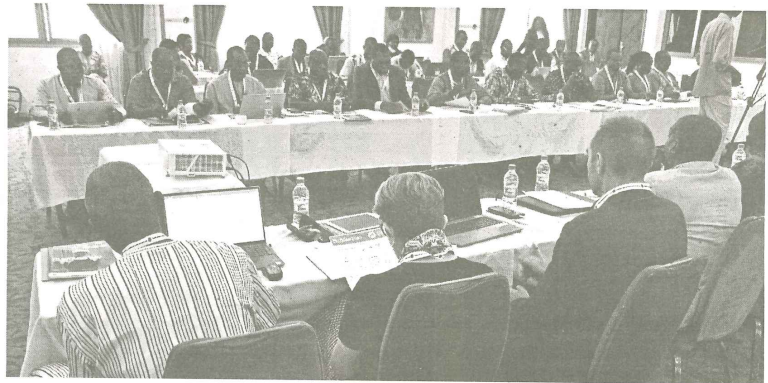
Le ministère de l'Agriculture, des Ressources animales et halieutiques a organisé un atelier de co-vision et co-création d'un projet de gestion des risques agricoles pour la résilience aux aléas climatiques et des marchés au Burkina Faso, le mardi 7 juin 2022, à Ouagadougou.



Le représentant du SG du ministère en charge de l'agriculture, Mohamed Porgo : « le secteur agricole est soumis à de nombreux risques climatiques et de marché ».



Pour le représentant de la PARM, Jean-Claude Bidogeza, il est impératif de considérer l'approche holistique de la GRA dans les politiques.



Les participants sont invités à trouver des solutions pour faire face aux défis du moment.

Dans un contexte où le secteur agricole se heurte à la recrudescence des effets du changement climatique et à la pollution sur les espèces animales, il s'avère nécessaire pour les acteurs du secteur agropastoral de se retrouver pour réfléchir et partager leurs connaissances sur les mesures à prendre en vue de faire face aux défis du moment. C'est dans ce cadre que le ministère de l'Agriculture, des Ressources animales et halieutiques a organisé un atelier de co-vision et co-création d'un projet de Gestion des risques agricoles (GRA) pour la résilience aux aléas climatiques et des marchés au Burkina Faso, le mardi 7 juin 2022, à Ouagadougou.

Selon le représentant du secrétaire général de ce département, Mohamed Porgo, la gestion des risques constitue une priorité pour la transformation de l'agriculture déclinée dans le plan stratégique

national d'investissement pour la transformation structurelle de la production agro-sylvo-pastorale et le plan d'action du gouvernement de la Transition. L'objectif de cette rencontre, a-t-il dit, est de construire ensemble, un projet d'investissement pour la GRA en tenant compte des priorités retenues conjointement par le pays à travers le ministère en charge de l'agriculture et la Plateforme pour la gestion des risques agricoles (PARM). En effet, cette session est un cadre pour informer les acteurs des

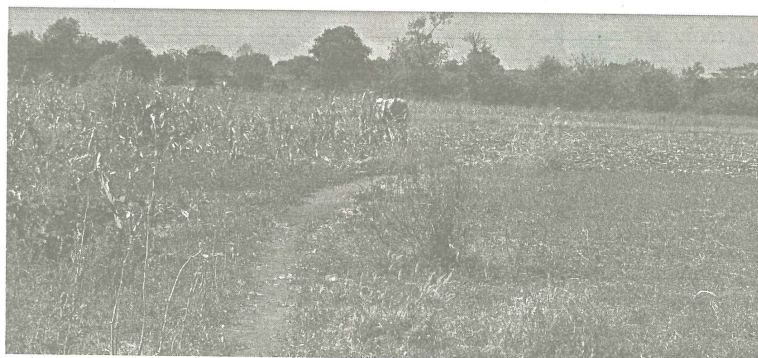
grandes orientations du projet de la GRA et de présenter les initiatives proposées. « Cet atelier est l'aboutissement de toutes ces réflexions dans le sens de la formulation d'un projet qui va nous permettre d'avoir des instruments d'échanges de gestion des risques mais aussi les nouveaux risques qui se développent, en particulier l'insécurité », a-t-il expliqué. Le Burkina Faso, a ajouté M. Porgo, dispose déjà d'un instrument de gestion des risques, à savoir l'assurance agricole. Au regard des objectifs fixés au cours de cette rencontre, il a invité

les participants à s'impliquer dans les travaux afin que le consensus puisse être trouvé pour la construction du projet d'investissement répondant aux exigences des formes de vulnérabilité du secteur agropastoral imposé par les risques agricoles.

Valoriser l'expertise locale dans une démarche inclusive et participative qui caractérise le processus de la PARM, son représentant, Jean-Claude Bidogeza, a soutenu que cette session vise à capitaliser les connaissances des institutions invitées pour faire en sorte que le contenu du

projet soit plus proche de la réalité. Selon lui, le Burkina Faso s'est engagé dans un processus de croissance et de transformation de l'agriculture pour une plus grande intégration du secteur dans les marchés nationaux, régionaux et mondiaux.

Cependant, le secteur agricole reste exposé à divers risques, entre autres, le changement climatique, les maladies biologiques, les problèmes liés au marché des intrants... « Les risques ne sont plus des épiphénomènes. Ce sont des événements dont la fréquence et la sévérité deviennent de plus en plus aigues et compromettent les gains de développement déjà réalisés et à venir », a-t-il déclaré. Cet atelier, selon lui, va permettre de mettre en évidence ces différents risques majeurs agricoles auxquels le Burkina fait face.



Les risques liés au changement climatique ont un impact sur la rentabilité des producteurs.

✍ Oumarou RABO
Marie Désirée
SAWADO
(Stagiaire)